

Tyrannosaurus Rex

Ils avaient quitté la Machine et attendaient sur la Passerelle. La jungle autour d'eux était haute et vaste. Des sons s'entrecroisaient, formant comme une musique, et le ciel était rempli de ptérodactyles, espèces de chauves-souris gigantesques échappées d'un cauchemar.

5 Eckels se balançait sur l'étroite Passerelle, pointant son fusil ici et là, comme pour jouer.

– Arrêtez ça ! s'écria Travis. Ce n'est pas une plaisanterie à faire ! Si par malheur votre fusil partait !...

Eckels devint écarlate.

10 – Je ne vois toujours pas notre Tyrannosaure...

Lesperance regarda son bracelet-montre.

– Préparez-vous. Nous allons croiser sa route dans soixante secondes. Faites attention à la peinture rouge, pour l'amour du ciel ! Ne tirez pas avant que nous vous fassions signe. Restez sur la Passerelle. Restez sur la Passerelle !

15 Ils avancèrent dans le vent du matin.

– Soyez attentifs ! commanda Travis. Premier à tirer, vous, Eckels. Second, Billings. Troisième, Kramer.

Travis leva la main.

20 – Devant nous, chuchota-t-il. Dans le brouillard. Il est là. Il est là, Sa Majesté, le Tyrannosaure.

La vaste jungle était pleine de gazouillements, de bruissements, de murmures, de soupirs. Et soudain, tout se tut comme si quelqu'un avait claqué une porte.

Le silence.

Un coup de tonnerre.

25 Sortant du brouillard, à une centaine de mètres, le Tyrannosaurus Rex avançait.

Il dépassait d'une dizaine de mètres le sommet des arbres. Il arrivait planté sur d'énormes pattes, à larges enjambées, bondissant lourdement. Il ressemblait ainsi à un gigantesque dieu du mal. Ses pattes de derrière étaient de véritables masses d'os, recouvertes d'une peau caillouteuse et brillante, semblable à l'armure d'un terrible guerrier.

30 Chaque cuisse représentait un poids d'une tonne de chair, d'ivoire et de mailles d'acier. Mais en haut de l'énorme cage thoracique sortaient ces deux pattes de devant ridicules, délicates, qui se balançaient devant lui, terminées par de vraies mains, mais qui auraient pu soulever les hommes comme des jouets. La tête elle-même était une pierre sculptée d'au moins une tonne agitée dans le ciel. La bouche béante laissait voir une rangée de dents aiguës comme des poignards. L'animal roulait ses yeux, grands comme des oeufs d'autruche.

35 Il ferma sa mâchoire avec un grincement de mort. Il courait, écrasant les buissons, déracinant les arbres, d'un pas glissant comme s'il dansait, incroyablement rapide et agile pour ses dix tonnes. Ses belles mains de reptile tâtaient l'air.

– Il ne nous a pas encore vus, chuchota Travis.

40 – Mon Dieu ! dit Eckels, on ne pourra jamais le tuer.

Devant le monstre, son fusil lui semblait une arme d'enfant.

– Nous avons été fous de venir. C'est impossible.

– Taisez-vous enfin ! souffla Travis, ou allez-vous-en, retournez dans la Machine !
Nous vous rendons la moitié de votre argent.

45 – C'est que... je m'excuse... je n'aurais jamais pensé que c'était si grand, dit Eckels en
sueur, je me suis trompé. Je veux partir d'ici.

– Il nous a vus !

Le Léopard du Tonnerre se dressa sur ses pattes, une tache de peinture rouge sur la
poitrine. Son armure brillait de mille éclats verts, métalliques. Dans tous les replis de sa
50 peau, la boue gluante fumait. Toutes sortes d'insectes y grouillaient, et le corps entier
semblait bouger et onduler même quand le Monstre restait immobile. Il empestait. Une
puanteur de viande pourrie se répandit sur la savane.

– Sortez-moi de là ! s'écria Eckels complètement épouvanté.

– Ne vous affolez pas. Retournez sur vos pas. Attendez-nous dans la Machine.

55 – Oui.

Eckels semblait engourdi, il regardait ses pieds comme s'ils étaient rivés au sol. Il
poussa un gémissement d'impuissance.

– Eckels !

Il fit quelques pas, tâtonnant comme un aveugle.

60 – Pas par là !

Le Monstre, dès qu'il les vit bouger, se jeta en avant en poussant un terrible cri. En
quatre secondes, il couvrit une centaine de mètres. Billings, Kramer et les guides visèrent
aussitôt et firent feu. Un souffle puissant sortit de la bouche du Monstre les projetant en
arrière. Cela puait la bave et le sang décomposé. Il rugit et ses dents brillèrent au soleil.

65 Les carabines tirèrent à nouveau. Leur bruit se perdit dans le vacarme de tonnerre que
faisait le léopard. L'énorme queue du reptile se mit en marche, balaya la terre autour de lui.
Les arbres explosèrent en nuages de feuilles et de branches. Le Monstre étendit ses mains
pour attraper les hommes, les tordre, les écraser comme des fruits, les fourrer entre ses
mâchoires, pour apaiser son gosier gémissant. Ses yeux globuleux étaient à présent au
70 niveau des chasseurs, ils pouvaient se voir dedans ! Ils firent feu sur les paupières
métalliques, sur l'iris d'un noir luisant.

Comme une statue de pierre, comme une avalanche de rochers, le Tyrannosaure
s'écroula avec un terrible bruit, arrachant les arbres qu'il avait agrippés, s'effondrant sur la
Passerelle d'acier qu'il fit éclater. Les hommes avaient juste eu le temps de se reculer dans
75 l'ouverture de la Machine. Ils tirèrent une dernière fois.

Le Monstre balaya encore une fois la terre de sa lourde queue, ouvrit ses mâchoires
de serpent et ne bougea plus. Un jet de sang jaillit de son gosier. A l'intérieur de son corps,
on entendit un bruit de liquide. Ses vomissures trempaient les chasseurs. Ils restaient
immobiles, luisants de sang. Le tonnerre avait cessé. La jungle était silencieuse.

80

Après l'avalanche, la calme paix des végétaux. Après le cauchemar, le matin.

Extrait de « Chroniques martiennes – Coup de Tonnerre » chapitre 4, de Ray Bradbury